



LANZA DEL VASTO,
Vinôbâ ou le Nouveau Pèlerinage

Extraits (1)

Le mendiant

Vinôba doit beaucoup à Roukmini Dévi sa mère. Il raconte lui-même ce souvenir d'enfance. « Comme tant d'autres, moi aussi je dis un jour à ma mère : Il y a là un quidam gros et gras qui vient mendier. Faire l'aumône à de telles gens c'est encourager la paresse, et je citai la Guâtâ à l'appui de mon dire. Ma mère dit : le mendiant qui est venu, c'est Dieu en personne. Distingue maintenant le méritant du non-méritant. Vas-tu traiter Dieu de non-méritant ? Qui es-tu et qui suis-je pour distinguer l'un de l'autre ? Je ne vois pas qu'il y ait tant à réfléchir là-dessus : pour moi, c'est Dieu. »

Et Vinôba remarque : « Je n'ai jusqu'à présent rien trouvé à redire à ce raisonnement. »

I, 2, p. 292

Le faux problème

« Voici par exemple un problème économique : il pousse du coton dans le champ d'en face ; le maître du champ vend son coton à un collecteur qui le revend à un marchand qui le revend à un autre qui le transporte à Bombay où il est vendu à un exportateur qui l'embarque pour un port où il est vendu à une usine qui en fait du coton filé et le vend à une autre usine qui en fait du coton tissé qui le vend à un marchand qui le vend à un autre qui l'expédie à Bombay où il est vendu à un marchand qui le vend à un colporteur qui le vend au village au maître du champ de coton. En jouant à la balle avec des tonnes de coton on expose la marchandise aux mites et aux termites, à la moisissure et à l'incendie, au vol et au naufrage, à la grève, à la hausse et à la baisse, à la crise et à la guerre. Pour jouer à la balle avec des tonnes de coton il faut des milliers de kilomètres de rail, des ports, des docks, des entrepôts, des bateaux, des douaniers, des contrôleurs, des policiers, des tribunaux et des prisons, des bureaux, des banques et des bourses, des armées et des canons, des colonies et des peuples réduits en servitude, des usines, des machines et des millions de prolétaires toujours au bord de la rébellion...

Et voici maintenant l'économie du problème :

C'est que le maître du champ prenne une roue ou même une tige comme celle-ci et la fasse tourner jusqu'à ce qu'il soit vêtu du coton de son champ, lui, sa famille et tout son village, au lieu de faire tourner son coton tout autour de la terre. »

I, 6, p. 310

La beauté du compromis

« De même que nous ne pouvons regarder le soleil en face, ni voir Dieu face à face sans mourir, de même nous ne pouvons en ce monde apparent, poser un seul absolu en acte. Crois-moi, mon enfant, mon amour même de la vérité m'a enseigné la beauté du compromis. »

I, 12, p. 332

Œuvres complètes, tome 1 : *Les Pèlerinages*, Paris, Denoël, 1973 (1^{ère} éd. : 1954)

© *Les Amis de Lanza del Vasto*. Reproductible avec mention du site de l'Association : www.lanzadelvasto.com



LANZA DEL VASTO,

Vinôbâ ou le Nouveau Pèlerinage

Extraits (2)

Grandeur du rouet

La première chose qu'il vit ce fut un homme assis par terre, demi-nu, et filant comme le vieux Brahmane dont il s'était moqué autrefois : c'était Gandhi lui-même.

– « Est-ce avec cette arme-là que vous allez chasser les Anglais ? » demanda-t-il sans l'ombre d'une moquerie dans la voix, mais avec une ardeur et une inquiétude farouches.

Gandhi leva les yeux et sourit car le jeune homme et son audacieuse question lui avaient plu. Il répondit :

– « Nous n'avons pas besoin de chasser les Anglais, car les Anglais partiront tout seuls quand nous chassés les maux qui nous oppriment et qui nous tiennent en servitude. »

I, 3, p. 293

« Regarde mon rouet : on appelle révolution le tour complet de la roue. Les astres font leur révolution dans la lumière et les saisons font leurs révolutions dans les fleurs et dans les fruits, et l'histoire humaine doit faire sa révolution dans la justice et la bonté. Ceux qui veulent se moquer de moi et de mon rouet disent : *Vous voulez retourner en arrière. Vous voulez faire retarder la pendule.* Non, mes amis, je suis le plus avancé de révolutionnaires et je n'ai qu'à laisser la pendule avancer pour qu'elle aille d'elle-même au point de départ. »

« La révolution c'est le retour au Principe et à l'Éternel. Les uns s'attachent aux formes du passé et au souvenir des morts et ils vivent comme des morts, et d'autres se lancent dans de folles nouveautés jusqu'à ce qu'ils tombent dans le vide. Moi je vais de l'avant et ne m'égare pas, car je retourne aux plus antiques traditions par la révolution complète qui est le renversement total, mais naturel, et voulu de Dieu, et venant à son temps. »

I, 3, p. 304

« Si tu veux sonder l'abîme d'abus qui s'appelle civilisation (toute civilisation, mais plus particulièrement la Civilisation Moderne), il te faut une mesure simple. Ce rouet est la meilleure des mesures. Ni les traités d'économie politique, ou de morale, ni l'Histoire ni la Philosophie ne te fourniront une mesure aussi juste. C'est un trésor de sagesse, et cette mesure la voici : Que tu dois faire de tes mains ce dont tu as besoin, et te contenter de ce que ta main sait faire ou de son exact équivalent. Tout le reste est abus.»

I, 3, p. 300